CD événement, annonce. J. S. BACH Köthen (1717-1723), Les Arts Florissants, Paul Agnew et Emmanuel Resche-Caserta, direction (1 cd HM – Les Arts Florissants)

A Weimar, Bach, maître de concerts et organiste de la Cour est jeté en prison en nov 1717 : triste fin pour un compositeur injustement considéré. Libéré début déc 1717, il rejoint Köthen (pour 6 années) où heureux présage, il retrouve un patron (le prince calviniste Léopold d'Anhalt-Köthen) qui «*non seulement aimait la musique, mais la comprenait* ». Le prince musicien lui-même, réunit les meilleurs instrumentistes (surtout berlinois) pour constituer un orchestre prometteur que dirige… JS Bach. Sa charge ne comprend aucune obligation de livrer de la musique sacrée : les partitions de Köthen sont exclusivement instrumentales.

L’option de **Paul Agnew** privilégie le format d’un petit orchestre au diapason français, un ton en dessous du 440 Hz du piano moderne, optant ainsi pour 400 Hz. La période financièrement confortable, n’en est pas moins douloureuse : en juillet 1720, l’épouse de Bach, Barbara succombe, après le décès de son fils Léopold Auguste, (septembre 1719). En décembre 1721, le mariage avec Anna Magdalena Wilcke, jeune soprano avec laquelle Bach allait avoir treize autres enfants, atténue le deuil…
Koethen illustre une période décisive dans la vie de Bach : elle prépare sa future nomination à Leipzig… sujet du volume prochain déjà annoncé par les interprètes.

Ici, le geste musical entend évoquer la maîtrise d’un Bach au sommet de ses possibilités dont témoignent des œuvres majeures : Sonates et Partitas pour violon seul, Suites pour violoncelle, Clavier bien tempéré, l’Orgelbüchlein, Concertos brandebourgeois. Mais aussi dont témoignent ces recueils pédagogiques destinés à ses fils dont Wilhelm Friedemann, comprenant des variantes des préludes BWV 846 et 847.
Les livres concentrent l’essence même de la technique compositionnelle du compositeur (modèles de progressions harmoniques et contrapuntiques).



Parmi les oeuvres choisies de cet album, la serenata **Durchlauchtster Leopold BWV 173a**, seule partition datée de la période Koethen, créée le 10 décembre 1722, pour le 28è anniversaire de son patron, est emblématique de la décennie. L'œuvre, circonstancielle, célèbre la gloire du Prince dédicataire ; le matériel en sera plus tard recyclé dans la cantate Erhöhtes Fleisch und Blut BWV 173b. Le duo soprano et basse "Unter seinem Purpursaum" élève son centre tonal d'une quinte à chaque couplet successif, comme pour rehausser encore l'éloge des voix (de sol à ré) – prochaine critique complète sur classiquenews – CLIC de Classiquenews été 2026

CD événement, annonce. JS BACH : KÖTHEN (1717-1723). Les Arts Florissants, Paul Agnew, direction (BWV 1067 et 173a), Emmanuel Resche-Caserta, direction (BWV 1050), Benjamin Alard, clavicorde, clavecin (1 cd HM – Les Arts Florissants)

LES ARTS FLORISSANTS. JS BACH : Oratorio de NOËL. PARIS, ATHENES, COMPIEGNE : les 13, 16, 18 déc 2025. Lucile Richardot, Bastien Rimondi, Miriam Allan… Paul AGNEW (direction)

JS Bach est pour Paul Agnew, un compagnon familier, la source d'un émerveillement continu et l'objet d'un partage humain et spirituel unique… En parallèle au cycle « *Bach, une vie en musique* », Paul Agnew, co directeur musicale des Arts Florissants dirige pour la première fois l'un des plus grands cycles de cantates de Johann Sebastian Bach pour chœur et orchestre : *l'Oratorio de Noël*. C'est la promesse d'un moment exceptionnel qui inscrit un nouvel accomplissement musical et artistique dans la joie et l'espérance du temps de Noël. Incontournable.

Photo : Paul Agnew © Julien Gazeau

Composé à Leipzig pour les fêtes de l'hiver 1734-1735, l'***Oratorio de Noël*** est – malgré son nom – un ensemble de six cantates consacrées à plusieurs célébrations, réparties du 25 décembre au 6 janvier (jour de l'Épiphanie). Le texte allemand, qui servit de base à la composition, tire du Nouveau Testament, la matière d'un récit de la Nativité du Christ, auquel Bach confère une dimension proprement dramatique (opératique) par les arias et les chœurs qu'il compose… en puisant dans ses propres œuvres, essentiellement profanes.
Pour approcher au plus près l'essence des partitions, et en transmettre toute l'expérience, **Paul Agnew** rassemble 4 des 6 cantates de l'Oratorio de Noël. Familier depuis le commencement de son cycle « Bach, une vie en musique » en 2021, le chef d'orchestre écossais entraîne le chœur et l'orchestre des Arts Florissants ainsi que plusieurs solistes dans un cheminement marquant par sa ferveur, sa finesse, son intensité dramatique. C'est une nouvelle étape de son voyage, au cœur du « continent » Bach, dont le geste engagé, fédérateur, donne corps à un monument de lumière et d'espérance.

Johann Sebastian Bach :
ORATORIO DE NOËL (cantates n° 1, 3, 5 et 6)
3 dates événements
PARIS, Philharmonie, 13 déc 2025, 20h
GRECE, Athènes, Megaron, 16 déc 2025, 19h
COMPIEGNE, Théâtre Impérial, 18 déc 2025, 20h30



INFORMATIONS & RÉSERVATIONS directement sur le site des ARTS FLORISSANTS :
https://www.arts-florissants.org/evenements/bach-oratorio-de-noel

distribution
Paul Agnew, direction musicale

Miriam Allan, soprano
Lucile Richardot, alto
Nick Pritchard, ténor, L'Evangéliste
Bastien Rimondi *, ténor
Andreas Wolf, basse

*** Lauréat de l'académie du Jardin des Voix**



Pour Noël, Les Arts Florissants abordent fêtes de fin d'année oblige, l'un des cycles les plus aboutis et traditionnellement réalisé à l'église Saint-Thomas de Leipzig : **l'oratorio de Noël de JS Bach.** L'ensemble, ambitieux et même vaste, d'une durée totale de 2h30 environ, comprend six parties, parfaitement liées entre elles par un sujet unique, se déroulant avec cohérence de l'une à l'autre. Bach a conçu le cycle pour **les 6 jours de fête du temps de Noël 1734 / 1735**. L'ensemble fut créé dans les églises Thomaskirche et Nicolaikirche de Leipzig, sur un livret aujourd'hui attribuable à Picander, mais sans véritable preuves.Le fil conducteur est donné par le ténor qui raconte, narre, fidèle médiateur et récitant de l'histoire de la Nativité, depuis le recensement de Béthléem, jusqu'à l'Adoration des Rois mages.

Chaque partie était chantée, un jour après l'autre, et non successivement en un tout continu, **du 25 décembre 1734, jour de Noël, jusqu'au 6 janvier 1735, pour l'Epiphanie**. En dramaturge respectueux des Saintes écritures (Passion de

Saint-Mathieu et Passion de Saint-Luc), Bach qui a manifestement collaboré au livret, et au choix des textes, structure musicalement son cycle liturgique en citant par intermittence les mêmes familles d'instruments, d'un tableau à l'autre : ainsi, le corps des trompettes en ré, dans les parties I, III, VI.



Les parties I, II, III narrent la prochaine délivrance de Marie, la naissance de Jésus (I) ; l'Annonciation aux bergers (II) ; l'invitation vers Bethléem (II) ; la Troisième partie comporte l'air pour alto, le seul air original de l'Oratorio qui ne soit pas un réemploi d'une mélodie prise dans une cantate précédente : un air où Marie prend la parole et déclare « Renferme mon coeur ce doux miracle… » ; la circoncision (IV) : les mages d'Orient à Jérusalem et l'inquiétude d'Hérode à la nouvelle de la naissance de l'Enfant (V) ; la marche et l'Adoration des mages (VI). Le cycle se termine par un choral de triomphe, entonné par la trompette dont la partie de soliste fut composée par Bach pour le virtuose Gottfried Reiche, l'un des musiciens de l'orchestre que le compositeur dirigeait à Leipzig.

Illustration : Pierro della Francesca (Nativité, DR)

ORCHESTRE NATIONAL AUVERGNE RHÔNE-ALPES. Les 6 puis 9 avril 2025. JS BACH : Passion selon Saint-Matthieu

Des cinq Passions composées par Jean-Sébastien Bach, seules deux nous sont intégralement parvenues : la Saint-Matthieu, majestueuse et ample déploration pleine d'espérance, et la Saint-Jean, plus resserrée, plus dramatique voire fulgurante…. Piliers des offices religieux à Saint-Nicolas de Leipzig depuis la Réforme, elles étaient entonnées respectivement le dimanche des Rameaux et le Vendredi Saint.

C'est le librettiste Picander qui rédige 28 pages madrigalesques intercalées entre les passages évangélistes, tandis que Bach introduit les chorals harmonisés pour un double-chœur correspondant à la configuration particulière de l'église Saint-Thomas, réalisant l'un des plus incroyables fresque musicale du XVIIIe siècle, défendus pour ce concert par plusieurs chanteurs prometteurs, en complicité avec les instrumentistes de **l'Orchestre National Auvergne Rhône-Alpes**,

sous la direction d’**Enrico Onofri**.

Leipzig, de 1727 à 1744

Mendelssohn a dirigé l’oeuvre à Berlin pour son centenaire, le 11 mars 1829. Aujourd’hui, certains musicologues pensent que la partition serait antérieure à 1729, et plutôt composée dès 1727. Bach met en musique le cycle de textes regroupés par Picander, d’après le récit de Saint-Matthieu, plus développé que celui de la Saint-Jean. Au 28 pages madrigalesques, Bach ajoute 12 chorals, plusieurs cantiques et un grand choral qui conclue la première partie. Le compositeur a donc amplifié sensiblement la succession des passages littéraires, en leur réservant une remarquable extension poétique et musicale.

Bach écrit pour un double choeur, chacun disposant de son orgue propre. Cette configuration à deux orgues est propre à l’église Saint-Thomas de Leipzig, c’est sous sa voûte que fut ainsi jouée la Passion, en 1727, 1729, 1736. En 1744, lors d’une nouvelle reprise, l’église avait déposé l’un de ses orgues. Bach écrivit donc une nouveau continuo… pour clavecin.

Opéra-Théâtre de Clermont-Ferrand
Dimanche 6 avril 2025, 15h
JS BACH : Passion selon Saint-Matthieu



RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'ORCHESTRE NATIONAL AUVERGNE RHÔNE-ALPES :
https://billetterie-orchestreauvergne.mapado.com/event/346222-la-passion-selon-saint-matthieu

Concert repris à PARIS, TCE, mercredi 9 avril 2025

Plus d'infos sur le site du TCE Théâtre des Champs Elysées :
https://www.theatrechampselysees.fr/saison-2024-2025/opera-en-concert-et-oratorio/passion-selon-saint-matthieu-4



Durée : 1h10 + entracte de 20 mn

Jean-Sébastien BACH
Passion selon Saint-Matthieu BWV 244

Werner Güra : ténor (Évangéliste)
Louis Morvan : basse (Jésus)
Julie Roset : soprano
Giuseppina Bridelli : alto

Fabien Hyon : ténor
Thomas Dolié : baryton
NFM choir, chœur
Lionel Sow : chef de chœur
ORCHESTRE NATIONAL AUVERGNE RHÔNE ALPES
Enrico Onofri : direction

approfondir

LIRE aussi notre autres articles PASSION SELON SAINT-MATTHIEU de JS BACH sur classiquenews : https://www.classiquenews.com/?s=saint-matthieu

---

OPÉRA DE DIJON. Les 30 et 31 mars 2024. J.S. BACH : La Passion selon Saint-Jean (1724). Sasha Waltz / Leonardo Garcia Alarcon

(direction).

Monument de la musique occidentale, La Passion selon Saint Jean comme la Messe en si du même JS BACH, est un sommet d'émotions : l'aboutissement d'une vie de compositeur et de croyant. Pour les 300 ans de la création de l'œuvre, puisqu'elle a été créée à Leipzig en 1724, la chorégraphe Sasha Waltz, à laquelle nous devons de nombreux opéras chorégraphiés, propose sa mise en scène sous la direction musicale de Leonardo García Alarcón.

Lorsque Jean-Sébastien Bach présente sa Passion à Leipzig en 1724, la partition fait l'effet d'une déflagration, tant les innovations y sont révolutionnaires. Tant la puissance tragique captive et bouleverse. Un Évangéliste narre l'histoire du Christ, sa passion faite souffrance et tendresse… ; des chanteurs solistes incarnent les instants les plus intenses de sa Passion ; un chœur interprète la foule et les chorals. La Saint-Jean est la première des Passions de JS Bach ; l'enjeu de la Saint-Mathieu à venir (1727) est de renouveler encore le sujet de la Passion du Christ, dans des proportions différentes… plus vastes encore.

Est ist volbracht / tout est accompli



Compassion, élévation : l'assemblée des croyants prend la mesure du Sacrifice et le tableau de la mort de Jésus sur la croix est ici l'un des plus bouleversants ; sa violence concentrée dans l'air le plus admirable de la partition « Es ist vollbracht » / tout est accompli… qui est chanté depuis les Damien Guillon et Andreas Scholl par un alto masculin. L'air – élément central de toute l'architecture musicale, est énoncé par la basse puis porté par l'alto, moment d'une profondeur bouleversante, incarnée d'abord par le solo du violoncelle, puis par la soliste et les cordes dont la surenchère et le soutien des graves précipitent littéralement la prise de conscience de ce qui est effectivement accompli.

Puis la basse revient, dans une même épure, accompagné par le chœur pour une berceuse collective pleine de tendresse et d'amour pour le corps du Supplicié.
Ce qui s'impose à nous dans la partition de Jean-Sébastien, d'emblée, c'est la grande cohérence, fraternelle et tendre, énoncé cycliquement, comme une invitation méditative dans chaque choral ; l'œuvre édifie ce lien en proximité avec le Christ. Le peuple des croyants exprime ici une éloquente compassion. Jésus sur la croix n'est pas mort pour rien.

Choix esthétiques radicaux, puissance et poésie des corps en mouvement, … Sasha Waltz promet un spectacle spirituel qui dans la confrontation avec les souffrances du Fils sacrifié, interroge le sens et la finalité de nos vies terrestres.

_____

Opéra de Dijon, Auditorium
Samedi 30 mars 2024, 20h
Dimanche 31 mars 2024, 14h
Réservez directement vos places sur **le site de l'opéra de Dijon** :
https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-23-24/la-passion-selon-saint-jean/

Distribution

Sasha Waltz & Guests
Direction musicale : Leonardo García Alarcón
Ensemble Cappella Mediterranea
Chœur de chambre de Namur
Chœur de l'Opéra de Dijon

Mise en scène et chorégraphie : Sasha Waltz
Costumes : Bernd Skodzig
Décors : Heike Schuppelius
Lumières : David Finn
Intervention sonore : Diego Noguera Berger

Soprano : Sophie Junker
Pilate : Georg Nigl
Jésus : Christian Immler
Contre-ténor : Benno Schachtner
Évangéliste : Valerio Contaldo
Ténor : Mark Milhofer
Ancilla : Estelle Lefort*
Servus : Augustin Laudet*
Pierre : Rafaël Galaz Ramirez*

* artistes lyriques du Chœur de chambre de Namur

Nouvelle production de l’Opéra de Dijon
Coproduction Sasha Waltz & Guests, Théâtre des Champs-Élysées
Décors réalisés par les ateliers de l’Opéra de Dijon et la compagnie Sasha Waltz & Guests – Costumes réalisés par les ateliers de l’Opéra de Dijon et de Manja Beneke – L’Opéra de Dijon remercie le Musée Unterlinden de Colmar pour le droit de reproduction de l’œuvre suivante :
Retable d’Issenheim – Annonciation, Concert des Anges, Nativité, Résurrection, Matthias Grünewald, 88.RP. 139



Illustration © Lorenzo Mattotti

Entretien

ENTRETIEN avec Leonardo Garcia Alarcon, à propos de la Passion selon Saint-Jean de JS BACH, nouvelle production à l’Opéra de Dijon



Leonardo Garcia Alarcon : DR

CLASSIQUENEWS : Ayant déjà abordé l'œuvre comme c'est le cas de la Passion selon Saint Mathieu et de la Messe en si, qu'est-ce qui fait selon vous, la force de la Passion selon Saint-Jean ?

LEONARDO GARCIA ALARCON : Saint-Jean n'est pas seulement un évangéliste mystique comme l'est aussi Saint-Mathieu : c'est surtout un formidable conteur dont le sens du drame est parfaitement compris et servi par Bach. Le génie de Bach est d'avoir su sculpter la rhétorique de chaque Évangile. Cela s'accomplit particulièrement dans la Saint-Jean. L'œuvre a été créée en 1724 puis reprise en 1725. 2024 marque donc les 300 ans de sa conception.

La partition concentre le meilleur des procédés alors connus en Europe, lesquels sont filtrés par la propre pensée de Bach. Y excellent les éléments propres à l'opéra : le recitativo

secco, la concertato, le concerto vénitien [bien connu de Bach qui connaissait parfaitement l'œuvre de Vivaldi], ce dans leur forme la plus moderne. BACH utilise aussi des principes et motifs français comme le tombeau, les rythmes pointés, les danses si typiques dont la sarabande, sans omettre les fondements de la prosodie ; même intelligence admirable dans l'écriture harmonique dont la complexité à 4 voix demeure emblématique du protestantisme ; par ailleurs, la foule [turbae] produit ici un chœur d'une puissance inédite alors ; aucun opéra ou oratorio n'atteint un tel souffle, sauf peut être Israël en Égypte de Haendel.

CLASSIQUENEWS : Quel en serait le climax selon vous?

LEONARDO GARCIA ALARCON : Difficile d'extraire un élément d'une totalité aussi bien construite dramatiquement. Peut être la séquence où le chœur, dans la partie II, crie désignant Jésus, « Cucifiez-le ». Bach se souvient alors du style concitato de Monteverdi mais il va encore plus loin dans une écriture instrumentale à 5 parties, et des harmonies sidérante qui montent et descendent ; dans des tonalités inattendues qui toujours sculptent la force du texte.

Et votre travail avec Sasha Waltz ?

LEONARDO GARCIA ALARCON : Nous avons déjà collaboré ensemble pour l'Orfeo de Monteverdi dans une réalisation qui m'a beaucoup marqué. Plus tard, pendant la covid, en 2021, je réfléchissais comment célébrer en 2024, les 300 ans de la création de la Saint-Jean. J'ai alors alors pensé à Sasha que j'ai convaincu malgré ses doutes car c'est la première œuvre de musique sacrée qu'elle aborde. En réalité nous nous sommes retrouvés sur le sens du projet en général : le Christ représente l'humanité et sa propension à se détruire elle-même. Donc il s'agit d'une approche qui dépasse la religion et

touche notre essence la plus actuelle. Je souhaitais aussi une artiste de langue allemande car le texte est ici primordial.

Songez que tous les danseurs de la compagnie de Sasha connaissent et chantent tout le texte ; ils le connaissent par cœur ; c'est un préalable à leur travail chorégraphique proprement dit.

Pour moi la danse révèle l'essence même de la musique de Bach. Sur scène, les 12 chanteurs du Chœur de chambre de Namur dansent, comme les chanteurs et certains instrumentistes [c'est le cas par exemple du n°19, s'agissant du ténor et des 2 violes d'amour / idem pour l'air Est ist volbracht / tout est accompli : la soliste et le gambiste sont sur scène].

Le chœur de Dijon réalise la partie de la Turba et aussi tous les chorals.

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit ce nouveau spectacle dans votre travail artistique ?

LEONARDO GARCIA ALARCON : Pour moi Bach est fondamental. Sa musique a décidé de ma vocation comme musicien et chef d'orchestre. Jouer sa musique, c'est revenir à la source du plus grand génie de la musique.

Par ailleurs, cette production prolonge ma propre démarche avec les chorégraphes contemporains: cette Saint-Jean fait suite aux Indes Galantes donné à l'Opéra de Paris ; à l'Atys de Lully conçu avec Angelin Preljocaj, et au récent Idomenee en complicité avec Sidi Shzrkaoui [Grand Théâtre de Genève, mars 2014].

Je pense que les chorégraphes permettent de désacraliser les ouvrages que l'ont pense à tort « immuables ». Considérer les œuvres de musique classique comme des pièces de musée au nom du respect qui leur est du, c'est l'enfer. Et absolument pas

la voie qui est la mienne.

CLASSIQUENEWS : Et pour conclure, quand vous pensez à la Saint-Jean justement, quels peintres anciens vous viennent-ils en tête ?

LEONARDO GARCIA ALARCON : Immédiatement Dürer… Et Rembrandt, surtout Rembrandt. Pour moi il est évident que Rembrandt était connu de Bach. Chez les protestants la couleur est suspecte ; elle est bannie car synonyme de péché. C'est la raison pour laquelle on oppose souvent Rembrandt à… Rubens, et sa palette si riche. Le génie de Bach est de concilier les deux univers, dans un équilibre parfait.

Propos recueillis en mars 2024



Le Christ par Rembrandt / Bijbels Museum, Amsterdam (DR)

VIDÉO : teaser et entretien avec Leonardo Garcia Alarcon

CRITIQUE CD événement. JS BACH : Suites françaises n°1, 2, 5 – Agnès Boissonnot-Guilbault, viole de gambe et Nora Dargazanli, clavecin – 1 cd Bathos, enregistré en février 2023 – CLIC de classiquenews

Comme prenant Bach à la lettre, les deux musiciennes (Agnès Boissonnot-Guilbault, viole de gambe et Nora Dargazanli, clavecin) ajoutent au préalable à chaque Suite, un somptueux Prélude d'un auteur français, François Couperin, Marin Marais, Caix d'Hervelois, soulignant l'essence inspirante qui a prévalu dans l'imaginaire de Bach : ce goût viscéral des Français pour la danse ; en cela le

cheminement est sélectif et progressif, chaque prélude étant peu à peu de plus en plus développé ; jusqu'à celui de Caix d'Herveloix, d'une nostalgie distanciée, presque évanescente, aux phrasés longs presque infinis (et qui semblent directement générer l'éloquence poétique de l'Allemande qui suit immédiatement : subtile art de la transition).

En correspondances intimes, Préludes français et Suites de JS Bach…

Associées aux Préludes français, les Suites françaises de JS Bach s'offrent ainsi un nouvel éclairage ; un dialogue intime mais fluide, où la grâce langoureuse française ainsi exposée préalablement souligne en confrontation, la saisissante vocalité des Suites de Bach ; leur affleurante mélancolie (malgré la motricité des danses)… en un temps recomposé.

Les deux musiciennes les ont joué très souvent et à maintes reprises, confortant alors une complicité qui s'exprime naturelle et directe dans cet album. Le voyage conçu, souligne la prodigieuse invention d'un Bach aussi poétique que pédagogique… l'itinéraire des 3 Suites françaises ainsi enchaînées (n° 5, 2 et 1) est un hommage à la profondeur et la grande tendresse des partitions, avec une affection particulière pour chaque Sarabande ; la danse à 3 temps semble pénétrer plus que toute autre, l'âme ; elle est souvent

l’épisode le plus développé, sommet musical entre noblesse et mélancolie que les interprètes éclairent subtilement d’une allure sensuelle et secrète ; en un temps suspendu, alangui et riche de sa propre plénitude (la Sarabande de la Suite n°5 est la plus longue : plus de 6 mn) ; respiration juste, geste tout en rondeur, le cheminement gagne même une couleur d’ivresse alanguie, quasi hypnotique dans la dernière Sarabande, celle de la Suite n°1.

Allemandes, Courantes et Gigue dévoilent une vivacité amusée, nerveuse et souple. Gavotte et Bourrée exaltent davantage l’acuité rythmique du geste instrumental.

Au plaisir du jeu à 2 instruments, les interprètes aiment visiblement transcrire les Suites avec pour chacune, le souci de l’intelligibilité du chant et la clarté du contrepoint ; les 2 voix se mêlent, dialoguent, s’entrelacent, se questionnant l’une et l’autre, éclairent toujours de façon très intime, le rapport des deux instruments dans l’écoulement musical (superbe éloquence du chant dans la Sarabande n°5). Ce travail particulier, qui maîtrise l’art de la transcription, à la fois jeu et défi, est à rapprocher de leur approche artistique au sein de leur quatuor de basse « ***Cet Etrange Eclat*** ». Dans l’exposition clarifiée des mélodies et des rythmes, les deux timbres s’accordent idéalement, pétillent littéralement (belle vitalité expressive de la Gigue finale de la n°1, jouée au clavecin seul). Le duo s’affirme dans une sonorité ample et amoureuse (Allemande de la n°2 incarnée comme une irrésistible rêverie), puissant, articulé, volontaire, mordant ; il sait danser de fait, tout en étant aussi d’une subtile langueur, grâce aux phrasés profonds et longuement tenus. Bel accomplissement né d’une superbe complicité.



CRITIQUE CD événement. Agnès Boissonnot-Guilbault, viole de gambe et Nora Dargazanli, clavecin – **Agnès Boissonnot-Guilbault, viole de gambe et Nora Dargazanli, clavecin** – 1 cd **Bathos**, enregistré en février 2023 – CLIC de classiquenews

entretien

ENTRETIEN avec Agnès Boissonnot-Guilbault, viole de gambe et Nora Dargazanli,à propos de leur album Suites françaises de Jean-Sébastien Bach

CLASSIQUENEWS : **Selon quels critères avez-vous choisi les Suites françaises de JS Bach, et les 3 précisément : n°1, 2, 5 ?**

Agnès Boissonnot-Guilbault et Nora Dargazanli : Les Suites Françaises sont les premières pièces que nous avons lues ensemble quand l'idée de transcrire du répertoire de Bach pour viole et clavecin nous est venue. L'aspect pédagogique de ces suites et leur écriture très mélodique, souvent à deux voix, nous ont guidé vers elles. Tout de suite, leur réalisation à la viole de gambe a sonné avec simplicité et évidence. Aussi, ces pièces de Bach nous donnaient l'opportunité de faire un travail sur la forme de la suite de danses, prolongement direct avec le répertoire que nous avons beaucoup joué ensemble.

Le choix des Suites n° 5, 2 et 1 s'est dessiné quant à lui rapidement, principalement au vu de leur tonalité. Sol Majeur, Do Mineur, Ré mineur offraient trois couleurs très contrastées et très caractérisées sur la viole de gambe. Aussi, nous nous sommes laissées séduire et guider par les trois Sarabandes de ces suites que nous affectionnons particulièrement.

CLASSIQUENEWS : **Qu'apportent les pièces de musique française**

que vous avez intercalées ?

Agnès Boissonnot-Guilbault et Nora Dargazanli : Les pièces que nous avons ajoutées sont toutes des préludes, c'est un clin d'œil direct aux suites de danses telles que nous les connaissons dans le répertoire français.

Dans cette démarche, nous avons souhaité jouer des préludes écrits pour la viole (Marais et Caix d'Hervelois) car il aurait été dommage de ne pas honorer cette forme d'écriture pour la viole de gambe, si exploitée et si aboutie chez les compositeurs français.

Pour le premier prélude du disque, nous souhaitions citer le "parallèle" français de Bach, François Couperin, qui, dans un geste également très pédagogique, porta à son apogée l'art de l'écriture des préludes, pour le clavecin dans son cas. Ainsi, nous avons décidé de piocher dans son traité de l'Art de toucher de le Clavecin, où résident ces petits chefs-d'œuvre, ces préludes indépendants, et de prolonger l'exercice de la transcription.

CLASSIQUENEWS : **2 instruments / 3 voix. L'exercice de la transcription est délicat et complexe. Quels ont été vos objectifs techniques et esthétiques pour ce programme ?**

Agnès Boissonnot-Guilbault et Nora Dargazanli : L'objectif technique était d'explorer les possibilités acoustiques, sonores du duo viole clavecin avec le principal souci que cela sonne le plus naturel possible sur nos deux instruments. En ce sens, s'ajoute ici l'objectif esthétique de se rapprocher de ce que l'on connaît déjà de l'écriture pour notre formation : l'écriture en trio à l'image des sonates de JS Bach, l'écriture à deux voix seulement ou celle d'un dessus accompagné par un continuo comme nous la connaissons dans le

répertoire de suites de danses françaises pour viole de gambe et basse continue.

CLASSIQUENEWS : **Que représente ce programme à ce moment de vos parcours ? Y aura-t-il une suite, un prolongement ?**

Agnès Boissonnot-Guilbault et Nora Dargazanli : Ce programme est déjà un prolongement en soi, la continuité d'un travail que nous avons beaucoup réalisé avec notre quatuor de basses « Cet Etrange Eclat ». En effet, nous explorons et adaptons également pour cette formation le répertoire par la réalisation de réelles transcriptions de pièces de clavecin (pièces de Duphly par exemple que nous jouons en quatuor), ou bien par l'écriture de contrechants dans des sonates pour violoncelle (Barrière) ou pour viole de gambe (Forqueray).

La démarche de transcrire dans notre duo est donc une suite directe de ce que nous faisions déjà avec notre quatuor mais dans ce projet-ci nous avons souhaité resserrer le plan sonore et questionner intimement le duo viole de gambe-clavecin. Nous avons coutume, également dans du répertoire de musique de chambre, d'entendre ou de réaliser un continuo fourni (basses d'archets, orgue, théorbe…) d'où notre curiosité d'expérimenter, avec les limites qu'il peut rencontrer, l'expression et la simplicité de ce duo. Nous ne pouvons pas ne pas rendre hommage ici à ce disque qui nous avait tant séduit à sa découverte il y a quelques années, de Mélisande Corriveau et Eric Milnes. Cet enregistrement de pardessus de viole et clavecin qui, au-delà du répertoire magnifique, nous a fasciné par son dialogue, dévoilant tant d'éloquence et d'intimité en même temps.

Par la suite, nous comptons donc bien continuer à jouer et enregistrer toutes les deux, que cela soit pour d'autres transcriptions ou du répertoire écrit pour notre formation.

CLASSIQUENEWS : **Une anecdote, un souvenir lié aux sessions d'enregistrement de cet album ? …**

Agnès Boissonnot-Guilbault et Nora Dargazanli : Nous avons enregistré ce disque au Pavillon d'Artois, chez Pierre Fournel que nous connaissions depuis plusieurs années et qui nous a très gentiment laissé le lieu à disposition : une jolie et ancienne chapelle au sein de son Pavillon. Nous préparons l'enregistrement, installons le clavecin, tous les micros, les câbles, la cabine et au moment de lancer le rec, rien… Les prises électriques étaient trop vieilles et ne pouvaient pas alimenter la carte son. Nous avons vraiment pensé devoir tout arrêter et faire demi tour, après des mois de préparation. Finalement au bout d'une heure, en se branchant directement sur le tableau électrique, cela s'est magiquement mis en route. On peut dire que nous étions heureuses de commencer le disque !

Propos recueillis en mars 2024



CD événement, annonce. JS BACH : Suites Françaises (n°1, 2, 5) – Agnès Boissonnot-Guilbault (viole de gambe) et Nora Dargazanli (clavecin) / 1 cd Bathos records

Inspirées par **les Suites Françaises de Jean-Sébastien Bach**, – sommet instrumental des années 1720, **Agnès Boissonnot-Guilbault**, gambiste, et **Nora Dargazanli**, claveciniste, explorent et interrogent l'écriture en trio : ici, en transcriptions audacieuses et plutôt convaincantes, les deux instruments, révèlent toutes les possibilités à 3 voix, « osant » des combinaisons habiles qui rehaussent l'esprit et l'essor de chaque danse.

On comprend dès lors pourquoi Bach s'intéressa lui-même à la Suite, jouant des contrastes, « carrure et appuis », ce pour chaque séquence, en un cycle particulièrement caractérisé : *Allemande, Courante, Sarabande, Gigue*…

Pilotée par l'excellent violoniste **Augustin Lusson** (membre des ensembles Almazis ou Biggar's Ensemble), qui assure ici la prise de son et la direction artistique, l'interprétation aussi sensible, maîtrisée qu'investie souligne le profil de la nouvelle génération Baroque française : une approche aussi puissante que personnelle, l'affirmation d'une technicité experte qui aime aussi le risque et le défrichement.

Le programme idéalement maîtrisé aborde **3 Suites (n°1, 2 et 5)**, alternées par des pièces françaises signées F. Couperin, Marais et Caix d'Harvelois. Mieux qu'une version immuable, il s'agit d'une proposition en complicité, du témoignage d'un instant, délicat et fragile c'est à dire intense et personnel qui éclaire de façon inédite les mondes enchantés de l'inépuisable Bach. CD événement élu « CLIC » de CLASSIQUENEWS – critique complète du cd à venir



_____

CD événement, annonce – JS BACH : Suites Françaises (n°1, 2, 5) – Agnès Boissonnot-Guilbault (viole de gambe) et **Nora Dargazanli** (clavecin) / 1 cd Bathos records – enregistré en février 2023 – Coup de cœur de la Rédaction : **CLIC de CLASSIQUENEWS** – plus d'infos sur le site du label Bathos : https://agnesetnora.bandcamp.com/album/bach-suites-fran-aises-2 – Achat : numérique (10 euros) / CD (18 euros)

CRITIQUE CD événement. JS BACH : 6 Sonates BWV 1014 par Mireille Podeur (clavecin) et Ambroise Aubrun (violon) – 2 cd HORTUS



La claveciniste **Mireille Podeur** affirme une lumineuse complicité avec le violoniste **Ambroise Aubrin**, lequel sait exploiter toutes les ressources de son fabuleux Matteo Gofriller ; son éloquence au clavier s'accorde avec le violon chantant et fluide de ce dernier, soulignant combien **JS Bach** dans ces **6**

Sonates à Coethen éblouissent par leur liberté inventive, leur entrain caractérisé, la diversité des caractères, la profondeur et l'originalité d'une inspiration sans limites. Composées entre 1718 et 1723, ces Sonates pour clavecin obligé et violon solo, sont un réservoir d'idées et de mélodies, de combinaisons multiples dont le compositeur se servira pour de nombreux cycles musicaux à venir (ainsi manifestement le Largo d'ouverture de la n°4 BWV 1017, refondu pour ses cantates).

La prise de son (qui profite de la réverbération naturelle de église dans laquelle a eu lieu l'enregistrement : Saint-Amant de Boixe, Charente) ajoute à la poétisation de l'approche. La longueur du son et sa spatialisation évoquent en filigrane ce Bach intarissable qui a vécu, pensé, et certainement composé dans les églises, tenant la majorité de son temps, l'orgue en tribune, ou dirigeant ses propres pièces. Malgré leur format canonique (4 parties : lent – vif – lent – vif), chaque sonate renouvelle le jeu concerté des deux instruments.

Les deux interprètes trouvent la respiration juste pour chaque séquence ; ils réinventent mais avec justesse la palette des affects, soulignant aussi l'esprit et le caractère dansant des mouvements. La n°6 (BWV 1019) extrapole le schéma traditionnel avec en son centre (III), un Allegro pour clavecin seul ; douée d'une vitalité solaire – très proche dans l'esprit des Brandebourgeois contemporains (comme le dernier Allegro de la n°1 BWV 1014), elle couronne le cycle dans l'énergie et la souplesse.

Souvent clavier et violon dialoguent, produisant une conversation fluide (à 3 voix car les deux mains au clavecin redoublent d'activité) que les ornements idéalement « résolus » jalonnent et conduisent en naturel et en souplesse.

Très en confiance, et l'écoute l'un de l'autre, les deux instrumentistes savent régénérer le discours musical dans un

geste libre et juste, à la fois précis et d'une diction clarifiée, où l'éloquence se nourrit constamment de respirations naturelles, comme d'accents alliant subtilité et simplicité. Au delà des phrases musicales, énoncées avec entrain ou langueur étirée (Adagio de la même 1019), c'est toute la direction et le sens profond de l'architecture musicale qui sont ici questionnés (interrogation sans artifice du long adagio ma non tanto de la n°3 BWV 1016) ; les réponses varient selon les épisodes, dans la diversité expressive de chaque séquence. C'est l'élégance et la finesse de leur complicité qui relancent à chaque mesure les multiples enjeux d'une écriture à l'inépuisable activité. La probité de l'interprétation se révèle captivante à travers ce cheminement labyrinthique, pourtant explicité, résolu dans une entente créative de premier plan. D'autant plus convaincante dans une prise de son qui sait être à la fois détaillée et enveloppante.

CRITIQUE CD événement. JS BACH : 6 Sonates BWV 1014 par Mireille Podeur (clavecin) et **Ambroise Aubrun** (violon) – 2 cd **HORTUS** 228-229 / CD1 : 48mn / CD2 : 59mn. Enregistré en Charente en juillet 2022. CLIC de CLASSIQUENEWS été 2023



ENTRETIEN

LIRE aussi notre **entretien avec Mireille Podeur** :

https://www.classiquenews.com/entretien-avec-mireille-podeur-a-propos-du-cd-6-sonates-bwv-1014-de-js-bach-1-cd-hortus/

ENTRETIEN AVEC MIREILLE PODEUR, à propos du CD 6 Sonates BWV 1014 de JS BACH (1 cd Hortus)

LIRE aussi **notre annonce du CD JS BACH** : 6 Sonates pour clavecin et violon / Mireille Podeur et Ambroise Aubrin – 2 cd HORTUS :

CD événement, annonce. JS BACH : 6 Sonates BWV 1014 – 1019. Mireille Podeur, clavecin / Ambroise Aubrun, violon – 2 cd Hortus

---

CD événement, annonce. ALIA MENS : Anti-melancholicus – JS BACH : Cantates BWV 131, 13, 106 – 1 CD Paraty)



Après leur premier cd « La Cité céleste » édité chez Paraty également, l'ensemble fondé par **Olivier Spilmont**, **ALIA MENS** signe derechef une superbe lecture individualisée et fervente qui dès la ***Sinfonia e coro*** de la **BWV 131**, énonce sa prière qui vaut humilité et consolation. Le souci du texte, son articulation, le chambrisme électrisé façonnent un Jean-Sébastien Bach à la fois épuré, précis, d'une profondeur régénérée.

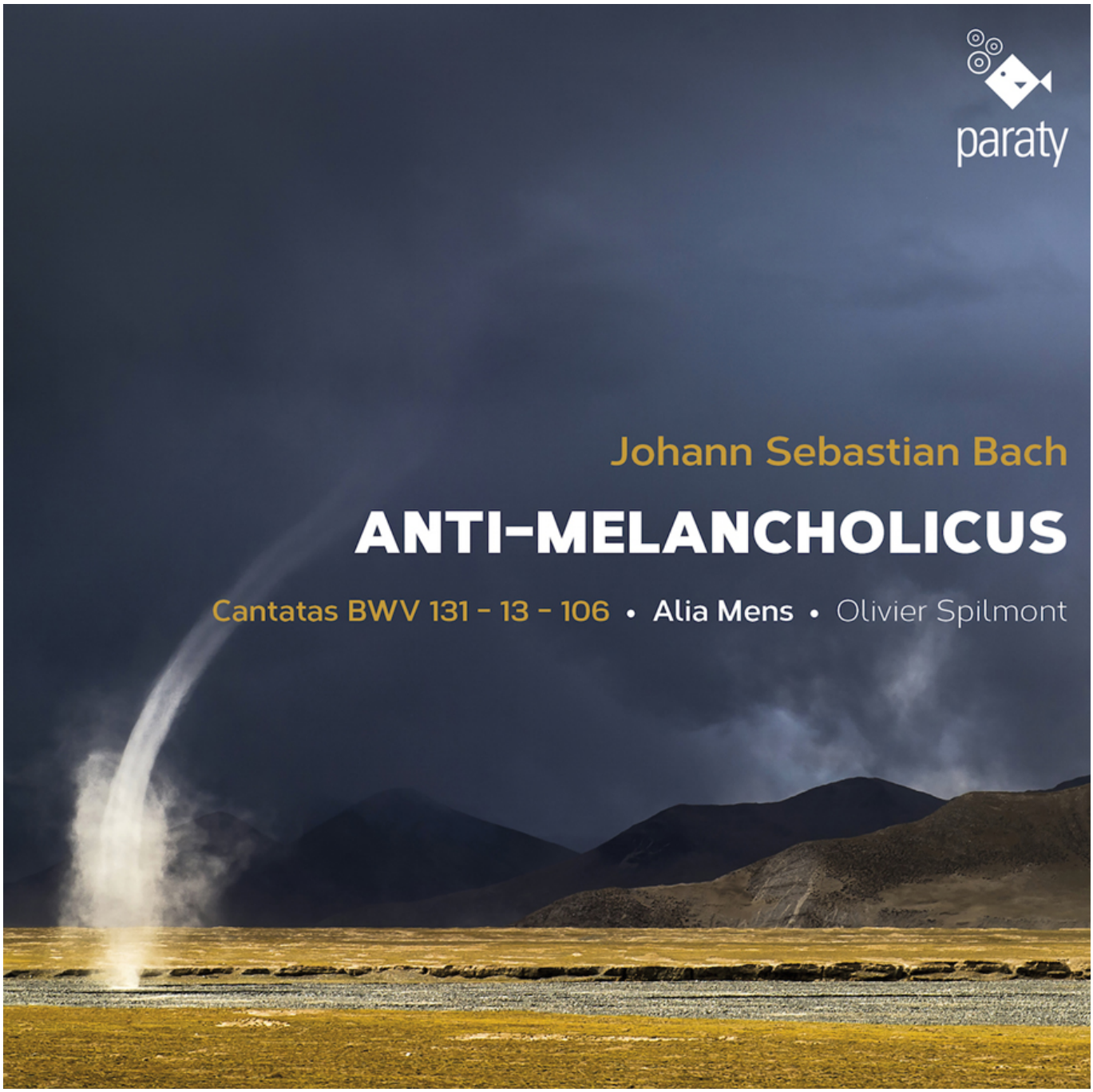
L'approche très humanisée privilégie la clarté des lignes, instrumentales comme vocales ; l'assemblée des croyants se précisent à travers les solistes en dialogue, qui doutent, prient, s'enthousiasment.



Le geste musical dit à la fois le dénuement face au mystère divin et aussi l'espérance qu'il fait naître pour le salut autant individuel que collectif. Tout le programme oscille avec délices entre le doute et l'espérance avec une finesse d'intonation et une attention à l'équilibre des timbres qui force l'admiration. **Olivier Spilmont** a choisi des solistes de premier plan : habités par la nécessité de la délivrance, conscients de la gravité tragique de la condition humaine ; les inflexions de la musique sous la direction du chef claveciniste ne résolvent pas les tensions mais soulignent et articulent l'ambivalence de chaque séquence, entre effroi et volonté de dépassement voire exaltation.

Olivier Spilmont / Alia Mens signent un Bach miraculeux…

3 cantates magistralement incarnées
De l'ombre du doute à la lumière de l'espérance



De fait contre la mélancolie qui pourrait submerger le croyant égaré, les 3 cantates illustrent bien le titre « ***Anti-Melancholicus*** », célébrant l'homme véritable qui sait ressentir l'angoisse comme produire sa propre reconstruction. Elles rassemblent et fédèrent dans un esprit de fraternité consolatrice ; ainsi le sublime aria d'ouverture de la **BWV 13** : « ***Meine Seufzer, meine Tränen…*** » qui dépasse les 7 mn : ténor, flûtes et hautbois éperdus, extatiques, aux accents intérieurs vertigineux) – chaque soliste exprime l'infini du

mystère (percutant et enivré alto **William Shelton** dans le court récitativo qui suit mais ô combien saisissant « ***Mein Liebster Gott*** »), jusqu'à l'accomplissement, retenu, suspendu, énigmatique, porté par les 2 flûtes à bec de la Sonatina qui ouvre avec quel miracle la **BWV 106 / Actus tragicus**, véritable épiphanie musicale (2mn30 de pure grâce où le divin semble se révéler à nous et avec lui toute la tendresse du Christ miséricordieux) : et dans **le Chorus « *Es ist der alte Bund* »**, chaque pèlerin arpente le chemin, exprimant son humble prière, solitude à la fois recueillie et démunie…mais viscéralement habitée par la certitude.



L'album est aussi construit comme une marche progressive du doute vers la lumière, jusqu'aux cimes de la « cité céleste », à la fois idéal et vision fugitive, évoquée dans le cd précédent.
L'album ANTI MELANCHOLICUS est une superbe réalisation qui affirme ALIA MENS au sein d'un cénacle confidentiel des meilleurs interprètes d'un BACH à la fois humain et transcendant, aussi esthétiquement ciselé, que profond et subtilement incarné. **CLIC de CLASSIQUENEWS**. Prochaine critique complète à venir, le 10 mars (date de sortie de l'album). Enregistrement réalisé en sept 2021, Montreuil sur Mer.

_____

AGENDA : Retrouvez Alia Mens et Olivier Spilmont à Boulogne sur Mer, au Théâtre Monsigny, lors du Festival OSTARA, du 17 au 19 mars 2023 : https://www.classiquenews.com/boulogne-sur-mer-festival-ostara-du-7-au-19-mars-2023/

_____

CD événement, critique. JOHAN SEBASTIAN BACH : Ouvertures for orchestra bwv 1066 – 1069 (Concerto Italiano, Rinaldo Alesandrini, 2 cd Naïve, 2018)



CD événement, critique. JOHANN SEBASTIAN BACH : Ouvertures for orchestra bwv 1066 – 1069 (Concerto Italiano, Rinaldo Alesandrini, 2 cd Naïve, 2018). Le chef **Rinaldo Alessandrini** poursuit son exploration du continent BACH chez Naïve avec ce double coffret. Après les Brandebourgeois qui remontent à la période de Coethen, voici les Ouvertures pour orchestre… Enregistré en déc 2018 à Rome, le programme met en perspective autour des 4 Ouvertures pour orchestre de **Jean-Sébastien**, les Suites des autres « Johann » du clan, ses cousins, **Johann Bernhard** et **Johann Ludwig**. On a souvent classé le style

d’Alessandrini, comparé à celui de son confrère baroqueux, Biondi, comme le plus intellectuel des deux : l’épure conceptuelle du premier, a contrario de l’organique imaginatif et généreux du second, confinant parfois à une sécheresse qui contredit la sensualité pourtant inscrite dans la musique italienne.

S’agissant de Jean-Sébastien Bach, le chef bénéficie des excellentes personnalités qui composent son ensemble Concerto Italiano, collectif capable de restituer cette synthèse magistrale d’un Bach alors en pleine maîtrise de ses moyens et qui se joue des styles italiens et surtout français, en une pensée germanique qui organise et structure pour la cohérence et l’unité globale.

Danses françaises et italiennes

Le chef italien s’intéresse aux **Ouvertures BWV 1066 à 1069**, et jouées de façon chronologique : la n°2 bwv 1067 est bien malgré son numéro, la plus tardive du corpus, datée de 1738 ; les œuvres depuis récemment, ne sont plus classées dans le corpus des partitions de Coethen (1717-1723), mais plus tardives, datées de la période de Leipzig : Jean-Sébastien a composé nombre de partitions profanes, purement

instrumentales, pour les musiciens virtuoses du Collegium Musicum (dirigés auparavant par Telemann). Cela simultanément à ses cantates et Passions. Les instrumentistes professionnels avaient coutume de donner leurs concerts à Leipzig au Café Zimmermann, de 1723 à 1741. JS dirigea le collectif très applaudi à partir de mai 1729 (et jusqu'en 1741). Les instrumentistes de Saint Thomas dont il était Cantor et Director Musices purent se mêler aux instrumentistes du Collegium pour l'exécution de Cantates ambitieuses et des Passions, dont la Saint-Mathieu.
Certaines Ouvertures ont pu être composées antérieurement à Leipzig, quand JS était le compositeur de plusieurs cours : Coethen donc jusqu'en 1728 ; Saxe-Weissenfels dès 1729 ; puis en 1736, Dresde, composées dans l'un de ces contextes pour un événement dynastique: l'Ouverture n°2 bwv 1067 est liée à la Cour de Dresde de façon sûre – sa partie de flûte étant dédiée au soliste Buffardin alors au service de l'Electeur de Saxe, Auguste III ; quand la n°4 serait bien de Coethen…

Dès la majestueuse ouverture BWV 1068, sommet d'élégance roborative, à laquelle succède immédiatement une fugue des plus ciselées par un Bach supérieurement inspiré, le geste du maestro italien affirme une évidente précision, un souci de la clarté, voire une stricte lisibilité verticale, au détriment d'un certain abandon ; ce qui s'exprime dans une coupe sèche mais d'une motricité rythmique nerveuse ; Alessandrini souligne le relief de l'écriture concertante, et surtout l'opposition / dialogue tutti / soliste, d'un caractère alterné très italien. L'ouverture pointée rappelle bien sûr l'esthétique française et son esprit dansé, d'une immuable souplesse ; quand le style fugué revient au seul génie de Bach et révélateur bien souvent de cet élan lumineux et solaire qui le caractérise. Il faut donc trouver le liant évident entre la partita (séquentielle) et la suite de danse, qui respire et s'unifie pourtant de l'un à l'autre épisode.

Depuis le modèle de Lully transmis en Allemagne par Muffat,

l’élégance est française. Et Bach sur ce plan connaît bien son affaire ; il faut articuler et faire parler la musique pour éviter d’en dissoudre le caractère et l’expression.
De sorte qu’en guise d’Ouvertures, Alessandrini nous comble par un catalogue de pièces dansantes aux nuances expressives, idéalement restituées.
La lente Courante (noble, solennelle, majestueuse – la plus « française », qui ouvre comme au bal, l’Ouverture n°1 bwv 1066), le rapide Passepied y paraît (n’est-il pas un menuet mais en plus électrique voire rustique c’est à dire pastoral?), semblant écarter définitivement toute Allemande, au profit des séquences authentiquement « françaises » soient : bourrées, gavottes, menuets, alors très à la mode. Quand la seule Gigue (qui referme la pétulante bwv 1068) est dans le style italien.
Avec beaucoup de subtilité, et d’imagination aussi, Alessandrini soigne la Sarabande de la bwv 1067 (plus rapide et plus expressive que la Courante qui reste formelle et contrôlée, mais tout autant majestueuse) – même attention particularisée pour le Menuet, danse qui a le plus grand succès et le plus durable au XVIIIè – rapide, nerveux mais léger et sautillant : allègre, badin. Sautillante tout autant, la forlane qui doit être expressive comme la gigue. Quant à la gavotte, JS Bach n’oublie pas son caractère lui aussi pastoral (comme le passepied).
Qu’elles soient dansées ou jouées comme arrière fond fastueux pour les événements politiques qui en sont le prétexte, les 4 ouvertures orchestrales de Bach expriment la quintessence du mouvement. Avouons que précis et architecturé, le geste du chef sait aussi respirer, rebondir, fluidifier…

Complément utile à la richesse chorégraphique des Ouvertures de Jean Sébastien, le programme ajoute l’Ouverture pour cordes seules (très française) de son cousin et ami **Johann Bernhard Bach (1676 – 1749)** qu’il fait jouer, signe de reconnaissance, par les instrumentistes du Collegium. Plus liées et alanguies, moins syncopées et donc hâchées avec un sens de la ligne plus

naturel, les 8 sections (comprenant les Rigaudons par trois; absents chez JS) sonnent plus évidents, en particulier l'excellente bascule du Menuet (9): que des cordes donc, mais quel feu contrasté : quel soin dans l'articulation. Un chambrisme mieux abouti. Auquel le hautbois proche d'un Couperin à cette mesure française dans l'Air qui suit (10)…

Enchaînée **la suite BWV 1065** s'affirme davantage encore par son caractère et ses tempéraments idéalement contrastés qui propre à JS, semblent s'élever vers des hauteurs jamais visitées avant lui. La très belle Forlane, vivace et rustique, déploie une activité intérieure solaire, gonflée d'une saine ardeur, portée par un assise rythmique parfaite. Enfin le passepied qui conclut cette guirlande enivrée, rappelle évidemment ce qu'en fera Haendel dans Watermusic

Dans le CD2, on note la même qualité inventive chez l'ainé des trois Bach, ici réunis, le Bach de Meiningen, **Johann Ludwig (1677 – 1731)** dont JS joue les œuvres à Leipzig en 1726 et 1750, preuve là encore d'une belle estimation.

De Johann Sebastian, Alessandrini joue enfin **les deux ouvertures bwv 1069 et surtout bwv 1067**, la plus développée et la plus inventive ne serait-ce que dans la Sarabande, la Bourrée en 3 parties ; l'élément très original en est la Polonaise, avec flûte initialement confiée à Buffardin qui déploie cette autorité militaire, idéalement caractérisée, à la fois hautaine et nerveuse grâce à laquelle Bach rend hommage à Auguste III, Electeur de Saxe et roi de Pologne depuis 1734. De même la « Battinerie » pour Badinerie (conclusion) est bien jouée scherzando, léger et élégant, fulgurante comme une bambochade et selon l'esprit fouettée, élégante, légère, fugace d'un Fragonard. Ce travail de ciselure instrumentale, porté sur l'intonation, l'articulation, la réalisation des ornements, en préservant la ligne du souffle, les phrasés, la respiration accrédite donc une excellente lecture. Du fort bel ouvrage qui démontre s'il en était besoin, la conception

géniale de JS Bach pour le Café Zimmermann à Leipzig. CLIC de CLASSIQUENEWS de l’automne 2019.



_____

CD événement, critique. JOHAN SEBASTIAN BACH : Ouvertures for orchestra bwv 1066 – 1069 (Concerto Italiano, Rinaldo Alesandrini, 2 cd Naïve, 2018).

_____

_____

TOUL, Festival JS BACH : 1er, 7, 8, 15, 22 sept 2019



TOUL, Festival BACH : 1er, 7, 8, 15, 22 sept 2019. Reprise dynamique du Festival BACH de TOUL, avec 4 nouveaux programmes (les dimanches) particulièrement fédérateur et festif, qui pérennisent toujours l'actualité de la musique de Jean-Sébastien. Grâce à l'initiative de l'organiste **Pascal Vigneron** (auteur d'une récente intégrale des Variations Goldberg),

début le dim 1er sept en la **cathédrale Saint-Etienne** (œuvre pour orgue avec la classe d'Orgue de la Musikhochschule de Stuttgart), puis le sam 7 et dim 8 sept : intégrale du clavier bien tempéré au clavecin, au piano, à l'orgue (avec Pieter-Jan Belder, Clavecin – Dimitri Vassilakis, Piano – Pascal Vigneron, Orgue) ; le 15 sept concert exceptionnel avec Richard Gallianno, accordéon, puis le 22 sept : Bach et Hændel – Concertos pour orgue – Transcriptions de Marcel Dupré – Jean Paul Imbert, orgue. Et bien d'autres concerts, événements et actions pédagogiques à suivre en octobre 2019…

VOIR le détail des programmes et notre présentation du Festival BACH de TOUL qui a lieu toute l'année, jusqu'au 12 octobre 2019 (13 concerts événements)…
http://www.classiquenews.com/toul-festival-bach-classe-dorgue-du-cnsmd-lyon-14-juil-15h/

LIRE aussi notre **entretien avec PASCAL VIGNERON**, organiste, directeur artistique du Festival BACH de TOUL



PASCAL VIGNERON : « La légitimité du festival s'est imposée petit à petit, grâce notamment à la présence du Grand Orgue Curt Schwenkedel construit en 1963. C'est un instrument néo-baroque, dédié à la musique ancienne, avec une ouverture contemporaine sur le troisième clavier. C'est le plus grand opus de Curt Schwenkedel, et lorsqu'il fut construit, c'était un véritable pari sur l'avenir. Nous l'avons entièrement remis à jour, grâce au concerts de Maitre Yves Koenig, qui a compris d'emblée l'intérêt d'un instrument de cette taille pour l'interprétation de l'oeuvre d'orgue de Johann Sebastian Bach. Michel Giroud, qui fut apprenti de Curt Schwenkedel apporta un concours inestimable par ses conseils. » (extrait)

TOUTES LES INFOS et les modalités pratiques pour se rendre aux concerts, événements, exposition du 10è Festival JS BACH de TOUL sur le site du Festival Bach de TOUL

https://www.toul.fr/?festival-bach-2019-10-ans



Téléchargez la brochure du 10è Festival BACH de TOUL

https://www.toul.fr/IMG/pdf/livret_bach_2019-web.pdf


VILLE DE
Toul
www.toul.fr
FESTIVAL
Bach
10 ANS
MAI→OCTOBRE 2019